

Sortir

Festival d'Avignon 2022 : Élise Vigier, metteuse en scène à l'esprit d'équipe

Emmanuelle Bouchez

Publié le 11/07/22 mis à jour le 13/07/22

Partager    



La comédienne et metteuse en scène est irriguée par la conversation artistique, une nécessité vitale qui sous-tend son parcours. Elle présente “Anaïs Nin au miroir”, d’Agnès Desarthe, au Théâtre Benoît XII.

Un petit bistro meublé années 1950, campé à Ménilmontant sous l’ombre des tilleuls. C’est là que nous attend Élise Vigier. Elle vit dans ce quartier du Nord-Est parisien depuis vingt-quatre ans : « *Un village où tout le monde se connaît, où restent des traces de la Commune, où les bobos se mêlent aujourd’hui aux communautés de toutes origines.* » Ce mélange sied à cette metteuse en scène, également actrice : elle a vécu son enfance dans la campagne normande, dans une maison où, par utopie, logeaient ensemble deux familles. « *Mon histoire familiale est assez expérimentale, du côté de mon père comme de ma mère, partie vivre avec une femme. Fille unique, j’ai toujours été élevée en tribu.* » Être en groupe ou avancer par paire est sa seconde nature. Ainsi, d’abord comédienne, elle est devenue metteuse en scène en s’associant à Marcial Di Fonzo Bo et Frédérique Loliée.

Un parcours rare dans ce monde du spectacle où les créations se montent autour d’une figure phare. Mais Élise Vigier, 49 ans désormais, est l’une des fondatrices de la compagnie des Lucioles en 1994, collectif français à la belle longévité, parce que permettant à ses membres de s’épanouir ensemble ou en solo, au fil des projets de chacun.

On est au mitan des années 1990, Élise, Marcial et Frédérique (mais aussi Mélanie Leray ou Pierre Maillet), sortent de l'école du TNB de Rennes. Un creuset fondateur, se souvient Élise Vigier : « *Et assez rock and roll, grâce à des pédagogues engagés, passionnants. Avec Matthias Langhoff, j'ai appris qu'un comédien existe grâce à son parcours concret sur la scène. Avec Claude Régy, à faire apparaître des couches de sens sous chaque mot.* » Le directeur de l'époque, Christian Colin, leur offre surtout une clé précieuse en sollicitant toujours leurs points de vue sur le travail des autres. « *On est tous devenus un peu metteurs en scène, en plus d'être portés par un même mouvement, comme dans une troupe.* »

Sans attendre d'être choisis par les « *grands maîtres* », ils décident alors d'être « *libres ensemble* » et de créer Les Lucioles. Sacré rétablissement pour Élise Vigier qui, jusqu'à son entrée, à 18 ans, à l'école de Rennes, avait rué dans les brancards, quitté le lycée au début de sa première et fait, sur le conseil de ses parents, un stage d'électro-machiniste au Bataclan... Le théâtre amateur avait alors un peu déjà « *sauvé* » cette adolescente « *explosive* » débarquée à Paris dans un monde inconnu au milieu des années 1980, quand sa mère, chorégraphe et féministe, participe alors à l'aventure du Café de la danse.

Cette grande femme aux cheveux longs sourit large quand elle évoque les premiers cabarets dont Les Lucioles avaient le secret, mettant avec effronterie scène et salle sens dessus dessous. Avec cette bande, elle partage tout, les angoisses de la création, le bonheur de jouer pour les autres (elle n'a été comédienne que pour eux) et même la maternité, puisqu'elle a souvent emmené ses jeunes enfants en tournée : « *Leur présence apportait de la vie quotidienne dans ce groupe, où nous étions tous divers, avec des façons de vivre l'amour différentes.* »